

Après s'être lancée dans le mannequinat aux États-Unis, puis être devenue responsable dans le prêt à porter de luxe et entrepreneur dans la mode africaine, la Guinéenne, Tiguidanké Camara devient entrepreneur minier. Elle fonde en 2009 une société minière spécialisée dans l'extraction du diamant et de l'or. Aujourd'hui sa compagnie, Tigui Mining Group (TMG) qui regroupe la filiale Camara Diamond & Gold Trading Network (CDGTN), est implantée en Guinée et est en pleine expansion en Afrique de l'Ouest. Rencontre avec une femme d'affaires visionnaire.

Comment êtes-vous passée de la mode à l'industrie minière ?

J'ai toujours aimé les pierres. Mannequin, j'étais exposée aux bijoux. Nous les portions lors des défilés. Je fréquentais des amis joailliers qui achetaient des pierres précieuses en Afrique. Cela a éveillé ma curiosité. Je suis Africaine et mon pays est riche en minerais. J'ai voulu m'impliquer d'autant plus que je suis convaincue que l'exploitation des ressources minérales est l'un des moteurs de développement en Afrique. Les sociétés étrangères viennent en Afrique faire du profit. En tant que Guinéenne, je connais les besoins et les capacités de mon pays.

Avez-vous suivi une formation particulière ?

J'ai étudié au Maroc avant d'émigrer aux États-Unis, et je suis diplômée en gestion des entreprises. Quand je suis entrée dans l'industrie minière, je me suis entourée d'experts et j'ai participé à de nombreux forums pour me former. Je suis allée sur le terrain, j'ai tenu à participer à toutes les étapes, de l'interaction et négociation avec les communautés et les autorités, à l'analyse des sols avec les géologues, la recherche des financements, le travail et la vente des pierres.

Vous êtes la plus jeune et la seule femme à la tête d'une entreprise minière en Guinée. Comment ce milieu majoritairement masculin vous a-t-il accueillie ?

Je n'ai pas eu de réactions négatives. J'ai reçu des marques de soutien et d'encouragement, notamment de la part des autorités qui veulent promouvoir la place des femmes dans l'industrie minière. À force de persévérance, j'ai appris à me faire respecter en tant que femme et chef d'entreprise. Quand on parle affaire, c'est sur un pied d'égalité.

Cela dit, il reste beaucoup à faire pour que les femmes obtiennent l'égalité salariale et ne souffrent plus de discrimination. J'aimerais voir plus de femmes à des postes de décision et pourquoi pas une femme ministre des mines en Guinée ?

Tiguidanké Camara



une femme en or



Est-ce la raison pour laquelle vous avez créé « Women in Mining Guinée »? Quels sont les objectifs de cette association?

J'ai cofondé l'association « WIM Guinée » en 2013 afin de soutenir et promouvoir les femmes qui travaillent dans le secteur minier, de l'ouvrière à l'entrepreneure. C'est d'autant plus important que l'économie nationale repose sur l'exploitation des ressources minérales. Nous en avons fait une plateforme de visibilité et d'échange, avec des programmes de soutien, de formation, d'aide à la recherche d'emploi. Nous avons aujourd'hui plus de cent membres.

TMG est installé dans le bassin de Siguiri au nord-est de la Guinée, où se trouvent de nombreuses mines d'or. TMG est également présent à Kérouané-Macenta, une région au sud-est du pays et connue pour ses gisements de diamants. Vous côtoyez des multinationales, leaders du secteur qui sont déjà sur les lieux. Quels sont vos rapports avec eux?

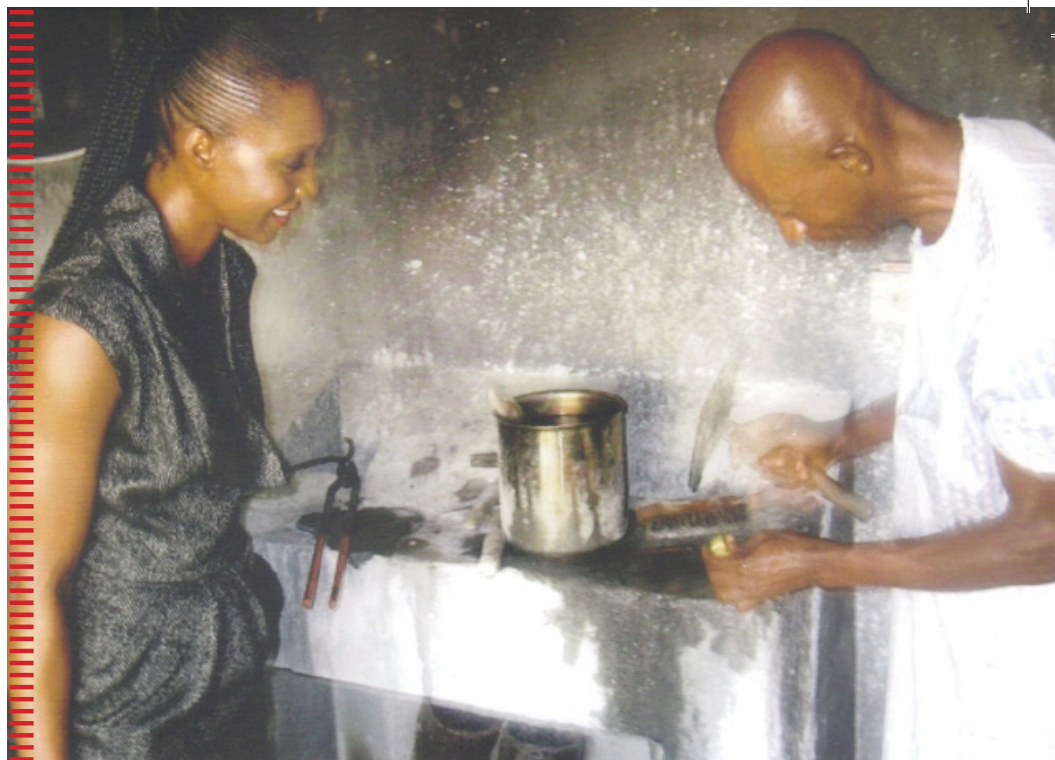
Chaque compagnie évolue de manière autonome. Nous nous connaissons et nous sommes en bons termes.

Que vous inspire la guerre que se livrent les géants Rio Tinto et BSGR pour le monopole d'exploitation de la mine de fer de Simandou? (Malgré l'accord du gouvernement guinéen avec Rio Tinto, BSGR vient de déposer une demande d'arbitrage à Washington, ndlr)

Je ne peux parler qu'au nom de Tigui Mining Group qui n'est absolument pas impliqué dans ce conflit.

TMG possède trois permis d'exploration diamantifère à Kérouané-Macenta et cinq permis d'exploitation semi-industrielle aurifère à Siguiri. Qu'est-ce que cela signifie concrètement?

À Kérouané-Macenta, les licences d'exploration de diamants et de minerais associés nous autorisent à étudier et analyser les sols, la qualité des minerais, leur emplacement afin de définir la zone d'exploitation la plus propice. En revanche, nous ne pouvons pas faire d'extraction. Pour cela, nous devons soumettre une demande de licence d'exploitation auprès du gouvernement. À Siguiri, nos permis d'exploitation semi-industrielle de l'or et des minerais associés nous permettent d'une part, de prospecter les sols et d'autre part, de procéder à l'extraction du minerai via une méthode semi-artisanale ou semi-mécanisée. Concrètement, cela veut dire que nous combinerons l'usage minimal de machines industrielles telles que laveuse mécanique, bulldozer, avec les méthodes artisanales



et la force humaine.

Nos concessions se trouvent dans des zones prometteuses, au fort potentiel minier. À Kérouané-Macenta, région surnommée le triangle du diamant et où se trouve la majorité du potentiel diamantifère guinéen, notre concession couvre une zone de 280 km. À Siguiri, notre mine d'or s'étend sur 76 km².

Comment ces ressources peuvent-elles changer la vie des villageois littéralement assis sur de l'or ou du diamant mais qui, paradoxe, sont très pauvres?

Ce qui m'importe c'est l'impact que crée le secteur privé. Les compagnies ont une responsabilité sociale et environnementale et doivent s'impliquer auprès des communautés. Certaines entreprises financent des hôpitaux, des projets d'électrification ou d'infrastructure. À Tigui Mining Group, nous voulons mettre l'accent sur l'agriculture qui constitue l'activité économique principale des villageois. C'est la raison pour laquelle nous mettons en place « AgroMine », un programme de soutien, formation et développement agricole pour que les femmes, qui sont le pilier de la famille, aient à disposition de meilleurs moyens de production et de gestion des ressources. Pour cela, nous travaillons en partenariat avec de grandes entreprises agricoles africaines.

Comment expliquez-vous que les Guinéens, dont un sur deux vit avec moins d'un euro par jour, ne bénéficient pas des ressources dont regorgent leurs sous-sols?

Nos pays souffrent d'un manque de structures de gestion des ressources minérales. Les gouvernements font pression sur les entreprises pour qu'elles s'engagent auprès des communautés, mais nous n'avons pas encore réussi à utiliser

nos ressources pour améliorer le niveau de vie des populations.

En février dernier vous avez participé à Mining Indaba, le plus grand événement minier africain qui a lieu en Afrique du Sud. Comment est-ce que cela s'est-il passé?

Je participe à Mining Indaba depuis six ans. Cette année, j'étais particulièrement satisfaite de constater que la majorité des débats portaient sur les activités socio-économiques durables, la protection environnementale et le développement des communautés locales. Ce sont des thèmes qui me tiennent à cœur. Je tiens à changer le train de vie des communautés dans lesquelles TMG évolue.

Dans la région d'Odienné, située au Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire, TMG est en pleine expansion. Pouvez-vous nous en dire plus?

Nous sommes présents sur le terrain depuis 2014. La filiale Tigui Mining Group Côte d'Ivoire (TMG-CI) est officiellement enregistrée depuis mars dernier. Nous sommes associés à une coopérative locale pour un projet de production aurifère semi-industrielle. La phase de prospection doit commencer fin mai afin de définir la zone de production qui nous intéresse. Nous avons les fonds nécessaires pour le démarrage des opérations.

Où vous voyez-vous dans 10 ans?

Je souhaiterais que Tigui Mining Group devienne une multinationale. J'aimerais, à travers mes activités minières être une force incontournable dans le développement socio-économique de mon pays la Guinée, et de l'Afrique. ■

Contact : www.tigui-mininggroup.com